

Un Papa pour Puits Eau Mali

Dans mon dernier article, je disais que les Maliens profitaient de notre méconnaissance du pays pour nous avoir. Aujourd'hui, je suis obligé d'apporter une précision. Car certains seraient prêts à tout pour aider Puits Eau Mali à accomplir sa mission.



redaction@larevue.qc.ca
**KEVIN
RIOPEL**

Le hasard fait souvent bien les choses, et les six membres de l'organisme Puits Eau Mali en ont eu la preuve. Ainsi, alors que je voulais me rendre à la mairie pour écrire mon texte quotidien, les bureaux étaient fermés. Heureusement, notre guide Sibérie nous a amenés à l'Hotel La Falaise, une décision bénéfique pour le cours des opérations de Puits Eau Mali.

En effet, le propriétaire de l'endroit, Mahamadoun Nappo, nous a gratuellement donné accès à Internet. Celui que l'on appelle ici amicalement «Papa» a poussé plus loin encore sa générosité en mettant à notre disposition un véhicule et un conducteur. Tout ça sans rien demander en retour. Il s'est même permis une petite phrase qui nous a tous surpris. «Le premier bonheur qu'on doit faire à une personne, c'est de lui donner de l'eau. Vous êtes ici dans ce but, et il est important de contribuer à l'aide que vous nous apportez», a lancé le jeune homme.

Prospection de la route
Cet apport de Papa a permis à notre groupe de réaliser une importante tâche, celle de silloner les routes combien exigeantes qui mèneront les camions de forage au puits de Pégulé, un village reculé qui se

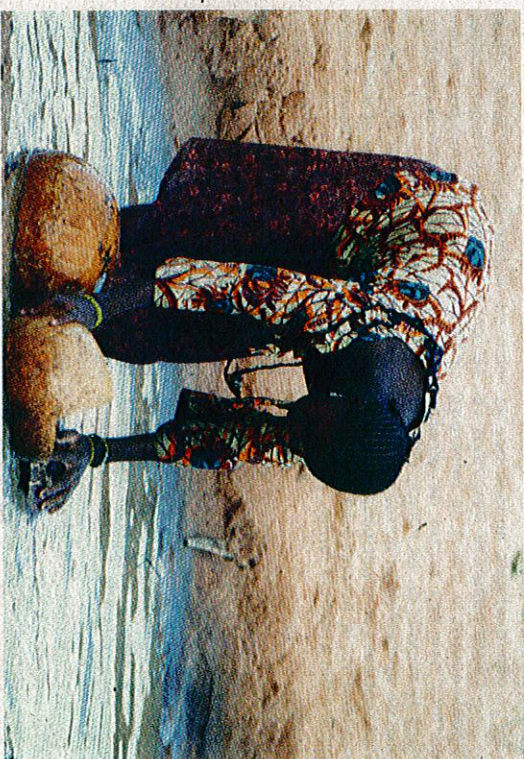
trouve à plus de deux heures de route de Bandiagara, la ville la plus importante de la région. Et je peux vous jurer, pour avoir fait le trajet aller-retour dans la valise du camion, que la route n'est pas de tout repos. Heureusement, notre foreur nous a lancé son incontournable «pas de problème» pour nous rassurer. Je reste néanmoins sceptique...

Sur une note un peu plus positive, nous avons profité de notre virée en terre aussi lointaine pour visiter quelques petits villages construits à flanc de montagne, en pleine faille dogon. Là, le rythme de vie est bien différent d'ici. Pas d'électricité et pas de technologie, voilà un bien gros contraste avec mon rythme de vie habituel. Je me suis cru plongé 150 ans en arrière au Québec. Une expérience que je n'ai pas souvent eu la chance de vivre en voyage.

Des anecdotes enrichissantes

Tout au long de la journée, j'en ai appris un peu plus sur la culture Dogon. Ainsi, j'ai appris comment se déroule le rituel de la circoncision dans cette région du Mali. Croyez-le ou non, c'est le forgeron qui s'occupe de cette minutieuse opération qui se déroule aux trois ans. A ce moment, tous les enfants du village âgés de 10 à 12 ans se retrouvent dans une caverne pendant 22 jours. Au moment de couper «le précieux», le forgeron lance un citron dans les airs. L'enfant suit alors l'objet des yeux, et le forgeron en profite pour procéder. Après les trois semaines, les enfants sont autorisés à sortir de la caverne, eux qui sont maintenant des hommes.

Les femmes ont aussi leur moment douloureux avec l'excision. Si la volonté d'éviter ce phénomène est bien présente, trop d'entre elles doivent encore subir ce



Les femmes doivent actuellement se rendre dans des points d'eau contaminés pour pourvoir à leurs besoins. (Photo : Kevin Riopel)

tyre. Il faut savoir qu'au Mali, plus de 90 % doivent vivre ce calvaire, dans des conditions qui n'ont rien à voir avec celles que l'on connaît chez nous. Et ce chiffre grimpe encore plus dans les petits villages du pays. Une chose est certaine, il reste encore beaucoup à faire avant de changer ces mœurs.

Toujours l'attente

Je vous disais également, dans mon dernier reportage, que le forage devait reprendre sous peu à Dandoli. Je vous ai la aussi induit en erreur, je m'en excuse. Le Malien responsable des opérations a décidé de rester à Bamako pour célébrer la fête du mouton.

Comme on dit chez nous, il n'y en aura pas de facile...



Les camions de forage sont arrivés, mais toutes les opérations sont présentement en suspens à cause de la fête du mouton. (Photo : Kevin Riopel)

Puits Eau Mali marquera l'histoire d'Ama

Même si les foreurs ne sont toujours pas revenus à Dandoli donner l'eau aux villageois, Puits Eau Mali ne chôme pas. Ainsi, les responsables de l'organisme se sont rendus dans le troisième village qui recevra un puits, Ama. Cet endroit a d'ailleurs charmé les coopérateurs moulinois, qui y retourneront d'ici quelques jours pour entamer les travaux.



redaction@larevue.qc.ca

KEVIN RIOPEL

Ama, c'est le village africain tel que je l'imaginai. Il faut dire que nous sommes arrivés sans tambour ni trompette. Donc, les dignitaires ne nous attendaient pas, tout comme la population villageoise. Ainsi, tout vaquait à leurs occupations habituelles. Parmi les tâches qui ont le plus retenu notre attention, la cueillette de l'eau est arrivée en tête de liste. Les femmes doivent marcher

près d'un demi-kilomètre dans le sable, une marche exigeante. Le tout se corse encore plus quand elles doivent descendre une certaine de pieds, souvent pieds nus, pour se rendre au petit marigot. Elles doivent ensuite remonter la charge qui se trouve dans un gros bidon, et refaire le chemin à l'inverse. Bref, un travail titanesque.

Heureusement, sous peu, Puits Eau Mali leur fournira une eau potable, ce qui n'est actuellement pas le cas. Surtout, le puits se trouvera au cœur du village, réduisant ainsi la charge de travail des femmes, mais aussi des jeunes filles, est-il important de le préciser, de beaucoup.

Une pierre angulaire

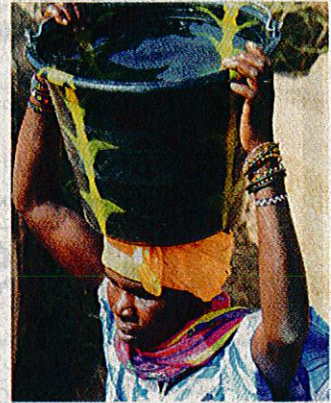
Ce petit coin de paradis appelé Ama est situé à une quarantaine de kilomètres de Bandiagara. Cependant, le petit bled vit comme à ses débuts, il y a plus de 600 ans. Ainsi, le cours de la vie subira un changement majeur. Le puits deviendra la pierre angulaire de la vie des villageois. Pour faire une comparaison, c'est comme lorsque l'électricité a fait son apparition chez nous.

Cette nouvelle réalité a grandement accru notre qualité de vie. Il en sera donc ainsi pour Ama. Puits Eau Mali laisse donc sa griffe, et ce, à jamais, dans l'histoire du village.

Toujours dans l'attente

Plus le temps avance et plus c'est pareil ici. Nous attendons toujours le retour des foreurs afin de compléter le puits de Dandoli. Si les travaux devraient rapidement avancer, il faut toutefois que les travailleurs nous fassent le plaisir de revenir de Bamako. Pour le moment, ils sont en panne entre deux lieux. Et au Mali, nul ne sait combien de temps peut durer une panne. L'optimisme est quand même bien présent, même si on peut lire quelques déceptions sur les visages de Nicole Meunier et de Jean-Pierre Monette.

Chose certaine, dès que les travaux reprennent, je vous tiens au courant des dénouements. D'ici là, je vais continuer à vivre au rythme du Mali, c'est-à-dire lentement, mais sûrement. Comme je vous l'ai si souvent dit, ici, il n'y a pas de problème...



Les femmes maliennes doivent travailler d'arrache-pied pour rapporter de l'eau du marigot, eau qui n'est actuellement pas potable.

Les travaux reprennent enfin à Dandoli

Enfin une bonne nouvelle pour Puits Eau Mali! Les foreurs ont rejoint le village de Dandoli ce samedi. Ainsi, l'équipe a retrouvé le sourire et surtout le moral d'acier qui la caractérise depuis le début du séjour. L'eau a même coulé. Toutefois, il reste encore à faire avant d'inaugurer le tout.

Après un retour «forcé» à Bamako, puis

une panne d'essence sur la route qui la ramenait sur le chantier, l'équipe de forage est finalement de retour au boulot. Difficile de demander mieux, surtout que les délais commencent à être de plus en plus serrés. Mais aujourd'hui, les travaux ont avancé à bonne allure, si bien que Nicole Meunier et Jean-Pierre Monette ont eu le plaisir de voir l'eau couler, les foreurs ayant réussi à rejoindre



Les foreurs ont repris les travaux dans le village de Dandoli, alors que l'eau a jailli. (Photo : Kevin Riopel)

Vous cherchez une idée originale à offrir en cadeau?

OFFREZ-LUI de DÉVELOPPER SES HABILITÉS MOTRICES tout en s'amusant!

*Divers programmes pour les 4 mois à 12 ans!

GRANDES PORTES OUVERTES samedi 27 novembre dès 16h30 Réservez votre place

CAMP DE JOUR 22 décembre au 4 janvier

FÊTE D'ANNIVERSAIRE

160, montée Masson

dre une première veine d'eau. Malgré tout, quelques difficultés ont meublé la journée. Petites pannes, nettoyage de l'appareil sont apparus en cours de route.

Une efficacité douteuse

Au fait, impossible de passer sous silence l'inefficacité des foreurs aujourd'hui. Notez bien que je ne les blâme pas. Ils travaillent avec les moyens du bord. D'ailleurs, chapeau bas pour réussir à en faire autant avec aussi peu. Je vais quand même me gâter un peu en vous racontant quelques petits faits qui demeurent cocasses.

Ainsi, lors du nettoyage de l'appareil de forage, les ouvriers ont eu un mal fou à défaire les pièces. À un certain moment, ils étaient six à regarder une pièce en particulier, comme s'ils venaient de découvrir un vaisseau spatial. Une pure pièce d'anthologie, je vous assure.

Remarquez, eux au moins, ils travaillent.

Ce n'est pas comme cette histoire racontée par Nicole et Jean-Pierre, une fois qu'ils s'étaient présentés au bureau d'un important ministère du Mali. Lors de cette rencontre, une fonctionnaire était assise devant l'ordinateur. Une autre se trouvait à ses côtés, à la regarder faire, en attente du poste de travail. Comble de l'histoire, une troisième, que les deux membres de Puits Eau Mali ne pouvaient voir, se cachait sous le bureau. La femme venait visiblement de se réveiller... La morale de cette histoire, me demandez-vous? Facile : nos fonctionnaires ne sont peut-être pas si pires que ça... Quoique!...

Allez, sur cette anecdote, je vous laisse, chers lecteurs. Demain devrait être une journée des plus mouvementées, car si tout va bien, le puits de Dandoli sera complété. Je vous tiendrai au courant des derniers développements. (KR)



AU MALI

Encore des pépins à Dandoli

Nous avons tous cru que les problèmes étaient derrière nous pour le puits de Dandoli. J'ai même pensé que nous inaugurerions dès mardi ce puits commandité par La Revue. Mais le sort continue de s'acharner sur Puits Eau Mali et ses forçeurs. Aujourd'hui, c'est une des pièces de la tige de forçage qui a cédé, et qui est retombée dans le trou. De quoi ralentir une fois de plus la mission de l'organisme moulinois.



redaction@larevue.qc.ca
KEVIN RIOPEL

trop long, donc ils en ont «gossés» un dans le temps de le dire avec un bout de bois ramassé au sol. Bref, une belle démonstration de savoir-faire de leur part. Maintenant, il nous faudra attendre que le soudeur s'amène pour ressouder les deux bouts qui ont cédé.

Esperons qu'il sera à la hauteur, parce que là, j'en ai marre d'être toujours dans le même village depuis près de 10 jours. Je commence à savoir où chaque caillou se trouve. Je croise sans cesse le regard du même monsieur à qui il manque deux dents, comme de nombreux vieillards ici. Mon ami Jean-Pierre Monette me confiait à cet effet qu'il s'agit du puits qui a entraîné le plus de problèmes pour Puits Eau Mali depuis que l'organisme œuvre au pays. Espérons que le vent tournera d'ici la fin du voyage humanitaire.

Vive la droite...

Depuis le début du voyage, je me rends compte qu'il est essentiel d'être droitier au Mali. Évidemment, comme chez nous, on donne la main de la droite. Mais il est aussi essentiel de toujours prendre soin de manger et de boire en utilisant la main droite. Ici, la main gauche sert pour les moments personnels à la toilette. Ainsi, la main gauche est impure. Il faut donc prendre bien soin de la mettre au rencart à table, surtout que nous mangeons nous dans le même bol placé au milieu de la table. Et oubliez les ustensiles. Ici, ce sont les mains qui servent à apporter la nourriture à la bouche.

... et la gauche

En ce dimanche 21 novembre, j'ai eu droit à un petit cours de politique et de religion

Tout allait pourtant bien avant que la tige ne cède. Le puits était totalement creusé, et les forçeurs s'affairaient à retirer, une à une, la vingtaine de tiges utilisées pour le puits. La malchance a cependant une fois de plus ralenti les plans de Puits Eau Mali. Cette mésaventure a fait en sorte d'obliger l'équipe de forçage à creuser à la main un trou de deux mètres de profondeur. Ainsi, un colosse du village et son ami bien plus petit ont entrepris, pelle et pioche en main, de creuser jusqu'à la tige. Pendant leur pause, afin de ne pas ralentir la progression, Jean-Pierre et moi avons décidé de prendre la relève, malgré la chaleur accablante.

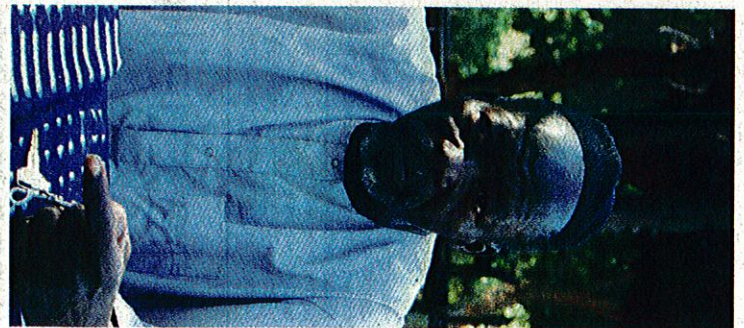
Une fois de plus, nous avons apprécié le système D des Maliens, qui ont fait preuve d'ingéniosité pour que les travaux avancent. Par exemple, le manche de la pioche était

de la part d'un homme instruit de Bandiagara, Paul Togo. Il est également propriétaire de l'hôtel Toqoma où l'équipe de Puits Eau Mali réside le temps du séjour. Il est bien impliqué au sein de la communauté et il fait travailler beaucoup de gens. Son discours n'est cependant pas toujours tendre quand vient le temps de commenter ce qui se passe chez lui.

Autant le dire tout de suite : M. Togo est un ancien musulman qui a décidé de se convertir au christianisme. Pas de voir les agissements de la religion musulmane. «Le plus petit des villages ici a sa mosquée. C'est inconcevable quand on considère que la majorité des villages n'a pas accès à de l'eau potable. Ici, les Arabes nous envahissent avec leurs Petro dollars. Heureusement, nous avons un président qui semble vouloir changer les choses, forcer les jeunes à aller à l'école. Mais il reste encore beaucoup à faire», m'a-t-il expliqué, non sans louanger le travail que vient réaliser Puits Eau Mali dans sa région.

Voilà qui complète cette petite chronique. Je me répète, mais j'espère être en mesure de vous apporter de bonnes nouvelles dans mon prochain texte.

Paul Togo croit que les priorités de l'islam viennent contrecarrer le développement économique du pays. (Photo : Kevin Riopel)



Un prix pour les fondateurs de Puits Eau Mali

Pour leur esprit de coopération et d'équité, Nicole Meunier et Jean-Pierre Monette se sont vu remettre le prix André-Gauthier de la solidarité internationale.

Présentement au Mali, les fondateurs de l'organisme humanitaire de développement Puits Eau Mali, qui vise à rendre plus accessible l'eau potable à des communautés par le forçage de puits, ont conjointement remis les honneurs dans la catégorie «Personnes».

Créé en 2002 à l'initiative du député de Joliette, Pierre Paquette, ce prix lanoué a pour but de souligner la contribution de ci-

toyens de la région qui, à leur façon, ont façonné un monde fondé sur la coopération, la solidarité et l'équité.

À la suite d'un concours lancé en février, quatre candidatures avaient été retenues dans les catégories «Personnes» et «Organismes». C'est le vendredi 12 novembre que les noms des grands gagnants ont été dévoilés en présence de M. Paquette et de Natasha Normand, coordonnatrice du Comité régional d'éducation pour le développement international de Lanaudière.

Dès leur retour et en guise de félicitations, Mme Meunier et M. Monette se verront remettre une œuvre de Ginette Trépanier. (V)

Information, inscription
450-471-0792
www.critstinasergj.com

HARMONIE, ENERGIE ET CONSCIENCE

SESSION

Yoga-méditation en janvier

YOGA doux, hatha et Yoga flow

tous niveaux, yoga-chakra, Yoga-méditation

Aussi offert formation Spirituelle-méditation et Ateliers thématiques

Cours d'essai lundi soir

6 décembre à 19 h Réservez s.v.p.

CELLULITE ET AMAIGRISSEMENT

Body System

35\$ la séance (à l'achat de 10 séances)

Le seul centre de soin à offrir ce service dans la région

Reçu pour assurance

1266, ch. Des Anglais
Bellefleur, Lachenaie
450 471-4441
www.centrebodyssystem.com



Puits Eau Mali Remporte un prix André-Gauthier

Lanaudois et citoyens du monde

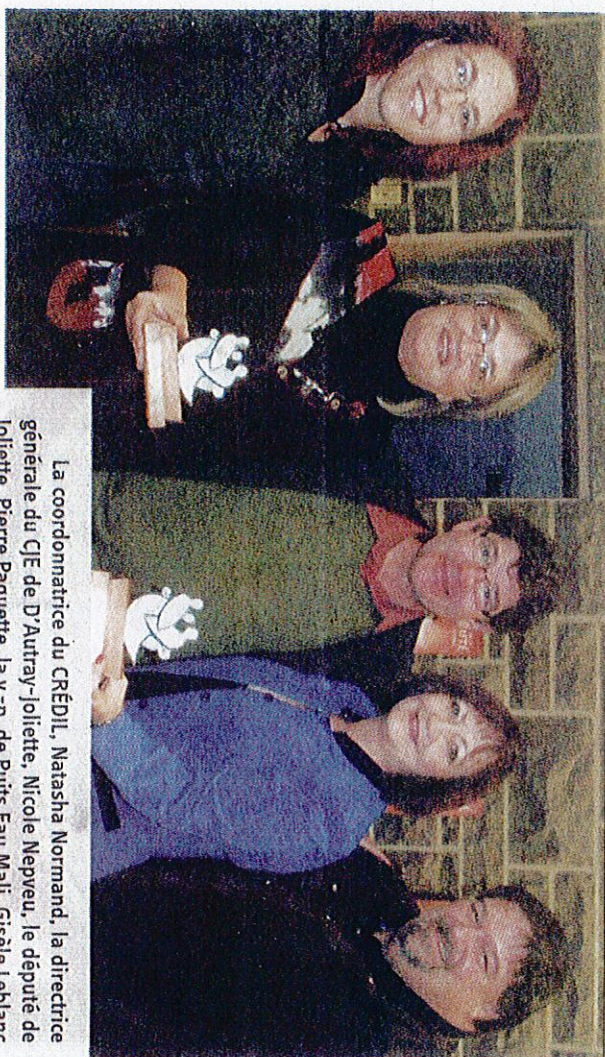
■ ÉLISE GIGUÈRE

INFOLANAUDIÈRE@TRANSCONTINENTAL.CA

Le Carrefour Jeunesse-emploi (CJE) de d'Autray-Joliette et les fondateurs de l'organisme Puits Eau Mali sont les récipiendaires du prix André-Gauthier 2010.

Créé par le député Pierre Paquette, le prix André-Gauthier souligne les efforts de Lanaudois qui aident à créer un monde basé sur la coopération, la solidarité et l'équité. « Il récompense des organismes et des personnes qui se sont démarqués sur le plan de la solidarité internationale », résume Pierre Paquette.

Le CJE de d'Autray-Joliette a été récompensé pour le projet Segunda Suerte, qui permet à de jeunes décrocheurs de vivre une expérience de coopération internationale tout en complétant leur secondaire. « Être retiré de leur pays pour aller aider des gens, ça les change à tout jamais » a mentionné la directrice générale du



La coordonnatrice du CRÉDIL, Natasha Normand, la directrice générale du CJE de D'Autray-Joliette, Nicole Nepveu, le député de Joliette, Pierre Paquette, la v.-p. de Puits Eau Mali, Giséle Leblanc et l'ex-d.g. du CJE, Richard Desjardins. Photo Elise Giguère

Carrefour Jeunesse Emploi, Nicole Nepveu, en recevant le prix. Au moment de la remise, un groupe de 15 jeunes se trouvaient d'ailleurs en banlieue de Lima au Pérou, pour aider à la construction d'un centre communautaire.

Depuis les débuts, les cohortes de Segunda Suerte se sont rendues à Cuba, au Guatemala et au Pérou. Plus de 100 jeunes ont participé au programme, d'une durée de 22 semaines, qui comprend aussi des cours de français, d'anglais et d'espagnol.

Puits Eau Mali

Les fondateurs de Puits Eau Mali, Nicole Meunier et Jean-Pierre Monette, n'ont pu venir chercher leur prix en mains propres. Le

couple de Mascouche se trouvait au Mali pour superviser les travaux de forage de trois puits. Cet hiver, ils se rendront également au Bénin.

C'est au retour d'un voyage au Mali que Nicole Meunier a eu l'idée de fonder Puits Eau Mali. L'organisme a pour but de donner de l'eau

à ceux qui n'en ont pas. « Recevoir un tel honneur nous motive à poursuivre notre quête », a mentionné la vice-présidente de l'organisme, Giséle Leblanc. La dame a rappelé que 4 500 personnes, en majorité des enfants, meurent chaque jour au Mali par manque d'eau potable.

Le prix André-Gauthier - une joie statutaire conçue par Ginette Tripanier - est remis en

collaboration avec le Comité régional d'éducation pour le développement international de Lanaudière (CRÉDIL). L'organisme s'occupe de la gestion des candidatures et de la formation des jurys.

Agronome de formation, André Gauthier s'impliquait dans plusieurs organisations communautaires. « Il avait fait un stage de coopération au Chili et il m'en parlait souvent. Il est peut-être allé trois semaines, mais ça avait marqué sa vie », note Pierre Paquette. À l'image de l'homme qu'il était, le prix André-Gauthier souligne l'engagement de soi, loin de la lumière des projecteurs.